

Card. Stanisław Ryłko
Président
Conseil Pontifical pour les Laïcs
Cité du Vatican

IV^E CONGRÈS EUROPÉEN DE PASTORALE DES JEUNES

“Une Église jeunes, témoin de la joie de l’Évangile”

EUCCHARISTIE

Rome, 11 décembre 2014

Salutations et introduction

Cette Eucharistie conclut la première étape de notre Congrès Européen de Pastorale des Jeunes, une journée extrêmement riche, au terme de laquelle, le cœur plein de gratitude, nous voulons porter à l’autel du Seigneur les fruits de notre travail, les conférences que nous avons entendues aujourd’hui, le débat animé et l’échange d’expériences dans les groupes... Aujourd’hui tout a contribué à ranimer en nous – responsables de la pastorale des jeunes au niveau des Conférences Épiscopales Européennes – la “douce et stimulante joie d’évangéliser” les jeunes générations de notre continent. C’est le Successeur de Pierre, le Pape François qui nous le demande...

Préparons-nous maintenant à rencontrer le Seigneur dans sa parole et dans le Sacrement de son Corps et de son Sang, par un acte de contrition sincère de nos péchés:

** Seigneur, toi qui es le défenseur des pauvres – prends pitié de nous...*

** O Christ, toi qui es le refuge des faibles – prends pitié de nous...*

** Seigneur, toi qui es l’espérance des pécheurs – prends pitié de nous...*

Que Dieu Tout Puissant nous fasse miséricorde, qu’Il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

L'âme de la pastorale des jeunes – une inquiétude prophétique...

1. Dans la première lecture, le prophète Isaïe, d'une manière dramatique, décrit la situation de l'humanité dans l'attente du Messie : « Les miséreux et les pauvres cherchent de l'eau, et rien ! Leur langue est desséchée par la soif. » (Is 41,17). Mais de quelle soif s'agit-il ? Évidemment ce n'est pas une soif d'eau potable, mais d'une soif plus profonde : la soif de l'âme... soif du Messie... soif de Dieu... Mais ceci n'est-il pas aussi un portrait des jeunes générations du Continent Européen de notre temps, qui portent en eux une soif énorme de sens de la vie, d'espérance dans le futur, de foi ? Les jeunes aujourd'hui ont une grande soif de Dieu... Les conférences que nous avons entendues nous ont fait voir combien les jeunes sont égarés, confus et donc facilement en proie à la délinquance, aux dépendances destructives (la drogue, le sexe)... Combien de jeunes sans futur parce que sans travail ! Et combien de jeunes “jetés”, des jeunes que le monde considère “inutiles” ! Les journaux parlent d'une “génération entière perdue”...

L'Église ne peut donc pas rester indifférente devant le cri des jeunes : « Nous avons soif ! Nous mourons de soif ! Église où es-tu ? ». Certainement, Dieu n'est pas indifférent à ce cri. Dans la prophétie d'Isaïe, Dieu dit : « Moi, Yahvé, je les exaucerai, /.../ je ne les abandonnerai pas. Sur les monts chauves je ferai jaillir des fleuves, et des sources au milieu des vallées. Je ferai du désert un marécage... » (Is 41, 17-18). Voici une parole d'espoir et une parole d'un grand encouragement pour nous tous, responsables de la pastorale des jeunes : Dieu ne nous laisse pas seuls ! Il nous précède toujours et Il sait écrire droit même sur des lignes courbées...

Le Pape François rêve d'une Église qui vit constamment dans une dynamique de “sortie”, d’“exode” vers les périphéries existentielles, qui sont aussi habitées par des jeunes ; il veut une Église qui ne se renferme pas dans les petits enclos de ses communautés paroissiales, ou dans ses propres groupes pastoraux, mais qui sache regarder au loin... Il veut une Église animée par l'audace d'aller toujours plus loin et de ne jamais s'arrêter ; une Église qui, comme une bonne samaritaine, se penche avec amour maternel sur les plaies des jeunes pour les panser... Combien de fois l'a-t-il répété : « je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture... » (EG n. 49). Pendant ce Congrès, nous voulons entrer justement dans cette perspective de “sortie” et porter notre regard sur les jeunes que nous ne rencontrons peut-être jamais dans nos églises ou dans nos groupes, mais qui sont également des “nôtres”... Et nous demander sincèrement : que faisons-nous pour eux ? Voulons-nous réveiller et développer en nous le goût spirituel d'être proches de la vie des jeunes, et spécialement de ceux qui sont loin...

2. Comment devrait-être, donc, l'*identikit* d'un opérateur de la pastorale des jeunes de notre temps ? La liturgie de la parole de l'Eucharistie d'aujourd'hui nous vient en aide et nous présente un modèle dans la figure de Saint Jean-Baptiste – le dernier et le plus grand des prophètes... La liturgie nous invite à penser à notre service pastoral auprès des jeunes exactement comme à une mission prophétique. Il me semble

que cet aspect est très important. Examinons donc brièvement les traits caractéristiques d'un prophète...

Le prophète vit et agit comme une *personne "décentrée"* – une expression chère au Pape François. Au centre de la vie du prophète il y a Dieu et non pas son "moi" ! Celui-ci est toujours animé par une grande passion pour la cause de Dieu ! Jean-Baptiste aimait dire : « Il faut que lui (Jésus) grandisse et que moi je décroisse » (*Jn 3,30*). C'est une leçon d'humilité dont nous avons tous besoin : « Nous sommes des serviteurs inutiles » (*Lc 17,10*). La reconnaissance active donc, du principe de la "primauté de la grâce" ! C'est cette attitude qui nous donne la force et le courage de faire face aux défis du monde actuel et, en même temps, elle nous protège face au risque – assez commun chez beaucoup de pasteurs – d'un certain "narcissisme pastoral", d'une recherche exagérée de soi-même et de sa propre gloire, au lieu de celle de Dieu. Un pasteur concentré sur soi-même nuit à la cause de Dieu et ne construit rien – ou plutôt – il construit sur le sable...

Le prophète ensuite, doit avoir le courage d'*être un signe de contradiction* dans le monde, quand Dieu l'appelle à annoncer des vérités gênantes, qui vont à contre-courant des *diktats* de la culture dominante et de la pensée politiquement correcte du moment. En conséquence, un prophète ne doit pas chercher une popularité facile, les applaudissements à tout prix – il doit au contraire, annoncer et défendre la vérité toujours et quelle qu'elle soit... Il s'agit d'un avertissement important pour tous les opérateurs de la pastorale des jeunes : avoir le courage d'annoncer aux jeunes les objectifs élevés et exigeants de l'Évangile. N'oublions pas que les jeunes aiment les défis ! Saint Jean-Paul II disait souvent de lui-même : « Je suis un ami des jeunes, mais un ami exigeant ». Et le Pape François parle de la nécessité de réveiller chez les jeunes la "magnanimité", c'est-à-dire la conscience claire que Dieu nous a créés pour de grandes choses, pas pour des petites ! Servir la vérité – avec une attitude de charité pastorale – est un acte fondamental de miséricorde qui est au cœur même de l'Évangile. En ces jours, qui sont marqués par une profonde crise anthropologique, une crise de valeurs et donc, par une urgence éducative préoccupante, être des guides spirituels et des éducateurs requiert de ranimer en nous le courage des prophètes...

Enfin, la troisième caractéristique d'un prophète est *l'inquiétude du cœur*... Le prophète est une personne inquiète, qui ne s'arrête jamais. Alors que les autres se contentent ou s'adaptent tranquillement, lui regarde toujours plus loin, à la recherche de nouvelles voies... Poussé par Dieu, il est constamment en "mouvement" et il dérange souvent les gens qui sont à côté de lui, au risque d'importuner et même de se faire des ennemis... Il en fut ainsi dans l'Ancien Testament et c'est aussi comme ça aujourd'hui. Le prophète recherche des moyens et des chemins toujours nouveaux pour transmettre le message que Dieu lui a confié. Et c'est exactement cela que le Pape François, en cette nouvelle saison évangélistique de l'Église caractérisée par la joie, attend de nous chrétiens et surtout des pasteurs. Je crois que le but principal de ce Congrès soit justement celui-là : être une sorte de "provocation salutaire" capable de réveiller en chacun de nous cette inquiétude missionnaire, qui est l'âme de toute activité pastorale de l'Église. Je conclus alors avec les mots du Pape François : « Avançons, engageons-nous à fond, mais laissons l'Esprit Saint rendre féconds nos efforts comme bon lui semble » (*EG n. 279*).